

Prix du porc. Le leader français sur le grill

Publié le 04 juillet 2018 à 12h23 Modifié le 04 juillet 2018 à 17h07



Les éleveurs reprochent à la Cooperl, la première entreprise porcine française de tirer les prix vers les bas. (Photo Le Télégramme)

La tension remonte d'un cran sur le marché du porc breton. Des éleveurs reprochent à la Cooperl, le numéro un français du cochon, de tirer les prix vers le bas alors qu'on est en période estivale et que les barbecues tournent à plein régime.

C'est l'été et l'époque des grillades. La consommation accrue de saucisses et autres côtes de porcs devrait faire les affaires des producteurs. Pourtant, ce n'est pas le cas et rien ne va plus sur le marché du porc breton (MPB). Ce jeudi, la séance au cadran de Plérin risque fort d'être crispée. Les éleveurs reprochent à la Cooperl, la première entreprise porcine française (avec des marques comme Brocéliande, Madrange et Paul Prédault) de tirer les prix vers les bas. Les producteurs craignent que les autres abattoirs suivent le mouvement amorcé par le leader.

Un prix maison

Il y a deux ans, le groupe coopératif de Lamballe (2, 2 milliards d'euros de chiffres d'affaires et 5,6 millions de cochons commercialisés en 2017) décidait de s'affranchir du prix fixé deux fois par semaine au marché au cadran. Depuis, la Cooperl propose chaque semaine un prix « maison » à ses adhérents éleveurs de porcs. L'annonce cette semaine par la Cooperl d'un prix du kilo de carcasse de 1,18 euro, inférieur de 4 centimes à celui du MPB, a suscité de vives réactions. Dans un communiqué virulent, les FRSEA de Bretagne et des Pays-de-la-Loire accusent la Cooperl, qui est pourtant une coopérative, de torpiller à distance le marché au cadran en orientant le prix français à la baisse à une période de l'année où les cours sont habituellement haussiers.

« Ce prix inférieur de quatre centimes à celui du MPB fait subir aux adhérents un décalage de dix centimes avec l'Allemagne et de 20 centimes avec l'Espagne ! Cela donne un signe catastrophique aux éleveurs », commentent les deux syndicats dans un communiqué.

« C'est le reflet du marché »

Les bonnets roses, le mouvement de producteurs créé il y a deux ans pendant la crise porcine, n'ont pas tardé non plus à exprimer leur incompréhension. « Les poids sont en baisse de semaine en semaine, il n'y a plus de retard d'enlèvement et on prévoit une chute de production dans les semaines à venir. L'ensemble de la production ne doit pas supporter les problèmes de compétitivité de la Cooperl. Dans un marché porteur, le MPB doit rester indépendant. »

Patrice Drillet, le président de la Cooperl que nous avons contacté, répond que le prix annoncé par le groupement est simplement le reflet du marché du moment : le prix des pièces de porc chute partout en Europe et la consommation a diminué en France . « Tous les bassins concurrents qu'ils soient danois, hollandais, allemand ou espagnol ont baissé leurs tarifs la semaine dernière. Toutes leurs pièces découpées qui arrivent sur notre marché français sont bradées », affirme le président de la Cooperl. La menace d'une extension de la peste porcine africaine (aujourd'hui aux portes de l'Allemagne) pèserait aussi sur le marché. « En prévision d'un éventuel embargo sanitaire, l'Allemagne et le Danemark qui sont de gros exportateurs de porcs vers la Chine préfèrent brader plutôt que de garder des stocks dans leurs frigos.» Pour le président de la Cooperl, il s'agit donc de s'adapter au marché du moment . « Mais c'est un prix hebdomadaire .En fin de semaine on refera le point », tempère-t-il en concluant : « Quand on est au-dessus de cadran, il y a moins de réactions . »

Retrouvez plus d'articles